

Une colonne d'hommes armés, venant de cette direction, se dirigeait vers Camdless Bay. Était ce un détachement des milices du comté, ou seulement une partie de la populace, alléchée par le pillage, et qui s'était chargée de faire exécuter l'arrêt de Texar contre les nouveaux affranchis ? On n'eût pu le dire alors. En tout cas, cette colonne devait compter plus d'un millier d'hommes, et il serait impossible de lui tenir tête avec le personnel de la plantation. On pouvait espérer, toutefois, que, s'ils emportaient d'assaut l'enceinte palissadée, Castle-House leur opposerait une résistance plus sérieuse et plus longue.

Mais ce qui était évident, c'est que cette colonne n'avait pas voulu tenter un débarquement qui pouvait offrir d'assez grandes difficultés dans le petit port ou sur les rives de Camdless Bay, et qu'elle avait passé le fleuve en aval de Jacksonville au moyen d'une cinquantaine d'embarcations. Trois ou quatre traversées de chacune avaient suffi pour effectuer ce transport.

C'était donc une sage précaution qu'avait prise James Burbank de faire replier tout le personnel sur l'enceinte du parc de Castle-House, puisqu'il eût été impossible de disputer la lisière du domaine à une troupe insuffisamment armée et d'un effectif quintuple du sien.

Et, maintenant, qui dirigeait les assaillants ? Était-ce Texar en personne ? Chose douteuse. Au moment où il se voyait menacé par l'approche des fédéraux, l'Espagnol pouvait avoir jugé téméraire de se mettre à la tête de sa bande. Cependant, s'il l'avait fait, c'est que, son œuvre de vengeance accomplie,

la plantation dévastée, la famille Burbank massacrée ou tombée vivante entre ses mains, il était décidé à s'enfuir vers les territoires du Sud, peut-être même jusques dans les Everglades, ces contrées reculées de la Floride méridionale où il serait bien difficile de l'atteindre.

Cette éventualité, la plus grave de toutes, devait surtout préoccuper James Burbank. C'est pour cette raison qu'il avait résolu de mettre en sûreté sa femme, sa fille Alice Stannard, confiées au dévouement de Zermah, dans cette retraite du Roc-des-Cèdres, située à un mille au-dessus de Camdless-Bay. S'ils devaient abandonner Castle-House aux assaillants, ce serait là que ses amis et lui essaieraient de rejoindre leur famille pour attendre que la sécurité fût assurée aux honnêtes gens de la Floride, sous la protection de l'armée fédérale.

Aussi, une embarcation, cachée au milieu des roseaux du Saint-John et confiée à la garde de deux noirs, attendait-elle à l'extrémité du tunnel qui mettait l'habitation en communication avec la crique Marino. Mais, avant d'en arriver à cette séparation, si elle devenait nécessaire, il fallait se défendre, il fallait résister pendant quelques heures — au moins jusqu'à la nuit. Grâce à l'obscurité, l'embarcation pourrait alors remonter secrètement le fleuve, sans courir le risque d'être poursuivie par les canots suspects que l'on voyait errer à sa surface.

XI

LA SOIRÉE DU 2 MARS

James Burbank, ses compagnons et le plus grand nombre des noirs étaient prêts pour le combat. Ils n'avaient plus qu'à attendre l'attaque. Les dispositions étaient prises pour résister, d'abord derrière les palanques de l'enceinte qui défendaient le parc particulier, ensuite à l'abri des murailles de Castle-house, dans le cas où, le parc étant envahi, il faudrait y chercher refuge.

Vers cinq heures, des clameurs, assez distinctes déjà, indiquaient que les assaillants n'étaient plus éloignés. À défaut de leurs cris, il n'eût été que trop facile de reconnaître qu'ils occupaient maintenant toute la partie nord du domaine. En maint enlroit, d'épaisses fumées tourbillonnaient au-dessus des forêts qui fermaient l'horizon de ce côté. Les scieries avaient été livrées aux flammes, les baraccons des noirs dévorés par l'incendie, après avoir été pillés. Ces pauvres gens n'avaient pas eu le temps de mettre en sûreté les quelques objets abandonnés dans leurs cases, dont l'acte d'affranchissement leur assurait la propriété depuis la veille. Aussi, quels cris de désespoir répondirent aux hurlements de la bande, et quels cris de colère ! C'était leur bien que ces malfaiteurs venaient de détruire, après avoir envahi Camdless-Bay.

Cependant les clameurs se rapprochaient peu à peu de Castle-House. De sinistres lueurs éclairaient l'horizon du nord, comme si le soleil se fût couché dans cette direction. Parfois, de chaudes fumées se rabattaient jusqu'au cha-

teau. Il se faisait des détonations violentes, produites par les bois secs entassés sur les chantiers de la plantation. Bientôt une explosion plus intense indiqua qu'une chaudière des scieries venait de sauter. La dévastation s'annonçait dans toute son horreur.

En ce moment, James Burbank, MM. Carrol et Stannard se trouvaient devant la poterne de l'enceinte. Là, ils recevaient et disposaient les derniers détachements de noirs, qui venaient de se replier peu à peu. On devait s'attendre à voir les assaillants apparaître d'un instant à l'autre. Sans doute, une fusillade plus nourrie indiquerait le moment où ils ne seraient qu'à une faible distance de la palissade. Ils pourraient l'assaillir d'autant plus facilement, que les premiers arbres se groupaient à cinquante yards au plus des palanques. Il était donc possible de s'en approcher presque à couvert, et les balles arriveraient avant que les fusils eussent été aperçus.

Après avoir tenu conseil, James Burbank et ses amis jugèrent à propos de mettre leur personnel à l'abri de la palissade. Là, ceux des noirs qui étaient armés seraient moins exposés en faisant feu par l'angle que les bouts pointus des palanques formaient à leur partie supérieure. Puis, lorsque les assaillants essayaient de franchir le rio afin d'emporter l'enceinte de vive force, on parviendrait peut-être à les repousser.

L'ordre fut exécuté. Les noirs rentrèrent en dedans, et la poterne allait être fermée, lorsque James Burbank, jetant un dernier coup d'œil au dehors, aperçut un homme qui courait à toutes jambes, comme s'il eût voulu se réfugier au milieu

des défenseurs de Castle-House.

Cet homme le voulait en effet ; quelques coups de feu, tirés du bois voisin, lui furent envoyés sans l'atteindre. D'un bond, se précipitant vers le ponceau, il se trouva bientôt en sûreté dans l'enceinte, dont la porte, aussitôt refermée, fut assujettie solidement.

« Qui êtes-vous ? lui demanda James Burbank.

— Un des employés de M. Harvey, votre correspondant à Jacksonville, répondit-il.

— C'est M. Harvey qui vous a dépêché à Castle-House pour une communication ?

— Oui, et, comme le fleuve était surveillé, je n'ai pu venir directement par le Saint-John.

— Et vous avez pu rejoindre cette milice et ces assaillants, sans éveiller leurs soupçons ?

— Oui. Ils sont suivis de toute une troupe de pillards ; je me suis mêlé à eux, et, dès que j'ai été à portée de m'enfuir, je l'ai fait, au risque de quelques coups de fusil.

— Bien, mon ami ! Merci ! — Vous avez, sans doute, un mot d'Harvey pour moi ?

— Oui, monsieur Burbank. Le voici !

James Burbank prit le billet et le lut. M. Harvey lui disait qu'il pouvait avoir toute confiance dans son messager, John Bruce, dont le dévouement lui était assuré. Après l'avoir entendu, M. Burbank verrait ce qu'il aurait à faire pour la sécurité de ses compagnons.

En ce moment, une douzaine de coups de feu éclatèrent au dehors. Il n'y avait pas un instant à perdre.

« Que me fait savoir M. Harvey par votre entremise ? demanda James Burbank.

— Ceci, d'abord, répondit John